



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 1996

Sartène – Village de l’Ortolu

Fouille programmée (1996)

Gilles Giovannangeli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23247>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Gilles Giovannangeli, « Sartène – Village de l’Ortolu » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23247>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Sartène – Village de l’Ortolu

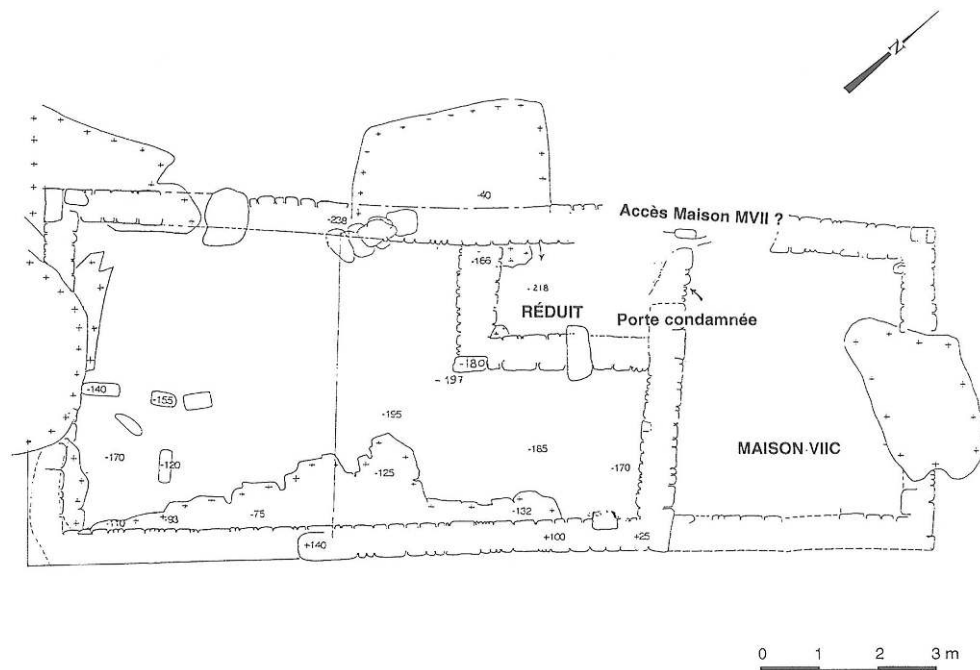
Fouille programmée (1996)

Gilles Giovannangeli

La maison XVI

- 1 Jusqu’ici seuls les sondages implantés dans la partie basse du village, autour du rocher fortifié nord, avaient livré un matériel abondant témoignant des multiples activités villageoises au bas Moyen Âge. Les rares sondages dans la partie haute du village où les maisons sont pour tant mieux conservées, n’avaient donné jusqu’ici que des résultats modestes, voire décevants.
- 2 C’est une belle structure d’habitat de 9 m de long sur 6,50 m de large dont le plan en forme de parallélogramme restait lisible malgré l’accumulation d’éboullis, qui a été sélectionnée cette année en lisière ouest du site. Cette maison, à peu près à égale distance des rochers fortifiés nord et sud, et habilement implantée sur un ensemble de boules de granite, offrait une superficie habitable de près de 55 m² (fig. 1).

Fig. 1 – Planimétrie de la maison XVI



Relevé et DAO : G. Giovannangeli.

- 3 Le dégagement des structures et la fouille de la partie orientale de la maison ont confirmé qu'il s'agissait d'une belle demeure médiévale témoignant d'une relative aisance des occupants. Seul le mur oriental qui entaille la pente (ou mur « amont ») est conservé sur une hauteur d'environ 2 m. À sa base, et en utilisant un rocher tabulaire qui débordait à l'intérieur de la maison, avait été aménagé un curieux réduit maçonné (1,30 m x 0,95 m) accessible par une ouverture partiellement taillée dans le roc. Cette cache avait vraisemblablement une fonction utilitaire de réserve de victuailles. Les deux murs latéraux nord et sud, ainsi que le mur occidental (ou mur « aval ») sont moins bien conservés, mais attestent la qualité du travail des bâtisseurs. L'implantation du mur aval sur un berceau rocheux de près de 4 m de haut, est à cet égard exemplaire.
- 4 Dans chacun des deux murs latéraux, les vestiges de deux portes soigneusement agencées ont été dégagés :
- la porte nord d'assez grandes dimensions (1,15 m de large), tournée vers les autres habitats ;
 - la porte sud beaucoup plus étroite (0,49 m de large) ouvrant sur les chemins de la moyenne vallée en direction de l'église San Ghjuvanni.
- 5 Comme dans les autres maisons du village, plusieurs petites niches avaient été aménagées dans le parement intérieur des murs (deux dans le mur latéral nord, et une troisième près de l'angle sud-est de la maison). Vu la médiocre élévation des structures, il n'a pas été possible de vérifier l'existence d'un étage.
- 6 La stratigraphie s'est révélée relativement simple. Sous le niveau de destruction des murs, une mince couche d'occupation reposait sur un sol bien individualisé et compact (argile crue avec inclusions de cailloutis). Une particularité toutefois par rapport aux autres maisons touillées jusqu'ici, la présence de plusieurs lentilles d'argile rubéfiée malheureusement très dégradées par les racines de chênes. L'une de ces lentilles, près du mur ouest peut être interprétée comme un foyer.

- 7 Le mobilier mis au jour, bien que moins abondant que dans les fouilles de la partie basse du village, est tout à fait caractéristique d'une occupation du ^{xv}^e s., avec un lot de tessons appartenant à des types de céramiques désormais bien connues sur le site (corbeilles amiantées, marmites à anses intérieures, vaisselle importée de l'aire italienne ou ibérique).
- 8 Parmi le mobilier métallique, on notera la découverte sur le seuil nord d'une grande feuille de cuivre (47 cm x 11 cm). Elle présente des traces de martelage régulièrement espacées ainsi que des traces de pliures longitudinales. Il pourrait s'agir d'un produit acheté par des artisans du village et destiné à être découpé pour la réalisation de petits objets, comme les aiguillettes, les bossettes ou les paillettes décoratives, fréquemment recueillis sur le site.
- 9 Ce sondage a confirmé le développement rapide du village au cours du ^{xv}^e s. depuis le noyau fortifié du secteur nord en direction des hautes terrasses.

Les fouilles autour du rocher fortifié nord

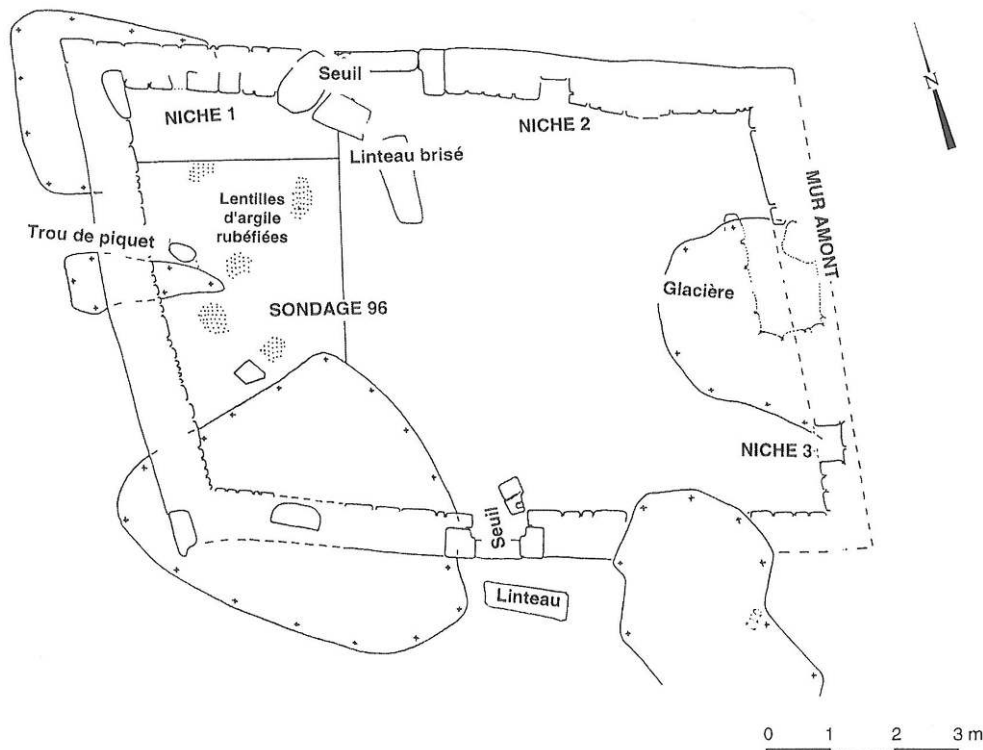
- 10 Un vaste abri sous-roche se trouve au cœur du premier dispositif de défense et d'habitat du site. En 1994 et 1995 un sondage dans la salle 1 avait révélé une occupation de l'abri à la fin du Moyen Âge, mais la stratigraphie de faible ampleur avait été perturbée par la réutilisation de cet abri au ^{xix}^e s. Un nouveau sondage dans la partie méridionale de l'abri n'a livré que peu d'informations supplémentaires sur l'utilisation de cette vaste cavité rocheuse au bas Moyen Âge. On peut tout au plus envisager un stockage temporaire de récoltes ou un parcage sporadique d'animaux. Par contre les sondages implantés entre la maison III et le couloir rocheux à la base de la tour nord, ont continué de livrer une documentation très intéressante sur les phases anciennes d'occupation (sondages 3 et 5). Sous les niveaux de destruction et circulation de la seconde moitié du ^{xv}^e s., des niveaux épais et riches en mobilier témoignent d'une occupation plus ancienne : pas de céramiques culinaires amiantées ici, ni de majoliques polychromes de Montelupo si abondantes dans les maisons du village, mais des vases culinaires à bords éversés, en vert et brun pisano-ligure, des majoliques décorées de lustre métallique, des tessons de céramiques fines provenant d'ateliers moins connus. Ils présentent d'intéressantes similitudes avec ceux recueillis lors des fouilles de la *Crypta Balbi* à Rome.
- 11 Comme les années précédentes, le petit matériel métallique, souvent à caractère décoratif, est relativement abondant (bossettes de bronze dont une à tête de lion, boucles et ardillons, paillette de bronze à décor quadrilobé, etc.). Pierre Comiti a étudié ce matériel.
- 12 Concernant les activités domestiques, on peut signaler la découverte d'un fragment de meule rotative en granite de 48 cm de diamètre.
- 13 Le matériel céramique permet d'attribuer ces niveaux au ^{xiv}^e s. et au début du ^{xv}^e s. En l'état actuel des recherches, la phase de démarrage du village ne paraît guère antérieure à la première moitié du ^{xiv}^e s.

Le dépotoir de la maison VII

- 14 Ce dépotoir témoigne de l'ultime phase d'occupation du village dans les années 1480-1510. Depuis deux ans une documentation exceptionnelle a été recueillie

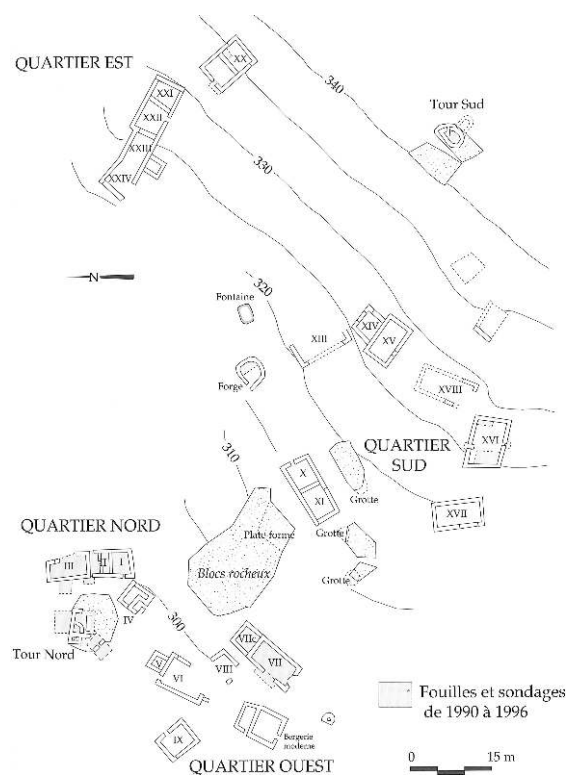
au cours de la fouille de cette « poubelle » qui avait été constituée à l'intérieur d'un petit bâtiment annexe de la maison Vil – fig. 2). 800 tessons de céramiques fines ou modelées ont été recueillis cette année ainsi que 14 disques ou fusaïoles associés à des petits objets métalliques ou lithiques (perles, boucles, accessoires de vêtements, fragments sous gangue de petits outils de fer, etc.). Une petite charnière de 24 mm de long en bronze doré, pourrait appartenir à un vêtement de guerre. Un gisant du ^{xv}^e s., celui de Raymond de Beaufort mort en 1420, exposé au musée du Petit Palais d'Avignon, présente en effet des charnières de protection d'avant-bras du même modèle que celle de l'Ortolu. Les analyses en cours du matériel osseux de ce sondage, montrent une grande diversité faunique (des bœufs, des caprins, des porcins bien sûr, mais aussi des cerfs et même un ourson).

Fig. 2 – Planimétrie de la maison VII



Relevé et DAO : G. Giovannangeli.

- 15 Jean Bruhant a pu reconstituer le profil d'abattage du cerf de l'Ortolu. Il s'agit sans aucun doute d'un abattage sélectif dans la mesure où la majorité des animaux tués ont généralement entre quatre et sept ans et que l'on n'y trouve ni faon (moins de six mois), ni hère (de six à douze mois). On peut donc penser qu'il s'agit d'une chasse alimentaire, peut-être associée à une recherche de trophées, comme en témoignent les belles ramures mises au jour dans ce sondage. En effet si la défense des cultures avait été la motivation première des villageois, les chasseurs auraient frappé indistinctement jeunes et adultes, ce qui n'est pas le cas ici.

Fig. 3 – Localisation des principaux travaux archéologiques de 1990 à 1996

Relevé et DAO : G. Giovannangeli.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtpcidljh1uU>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 1996